

Hostes Humani Generis

Dossier Pédagogique

Sommaire

I. Base Historique

1. L'âge d'or de la piraterie
2. L'état du monde occidental au début du XVIII siècle.
3. La vie à bord d'un bateau au XVIII siècle.

II. Pistes pédagogiques

1. Une histoire sans héros.
2. Rendre visible l'invisible.
3. La mémoire de la mémoire

III. Interventions

- A. Modules courts
- B. Modules longs

I. Base historique

1. L'âge d'or de la piraterie.

L'Âge d'or de la piraterie se découpe en trois périodes, de 1650 à 1730.

De 1650 à 1680, c'est la période dite de la Flibuste ou encore des boucaniers. Elle se caractérise par l'attaque et le pillage des bateaux et colonies espagnols par des corsaires anglais et français dans les Caraïbes.

De 1690 à 1720, c'est la période dite de la ronde des pirates. Elle se caractérise par des voyages entrepris sur de longues distances en provenance des Bermudes et des Amériques pour piller les navires musulmans ou de la Compagnie des Indes Orientales dans l'océan indien et la mer Rouge.

La dernière période succède à la guerre de succession d'Espagne, et se déroule à peu près de 1715 à 1730. Elle se définit par un enrôlement massif des marins sans travail dans la piraterie dans les Caraïbes, sur la côte Est Américaine, la côte Ouest Africaine et dans l'océan Indien. Beaucoup des pirates les plus célèbres ont opéré à cette époque.

C'est cette dernière période qui nous intéresse car elle parle de la fin du monde, de l'Âge d'or de la piraterie.

2. L'état du monde occidental au début du XVIII siècle.

L'Europe était alors en proie à de nombreux conflits et guerres, notamment la guerre de succession d'Espagne (1701-1714) et la guerre de succession d'Autriche (1740-1748). Ces conflits ont entraîné des changements majeurs dans l'équilibre des puissances en Europe.

Sur le plan économique, le commerce mondial s'est développé grâce à l'essor des compagnies commerciales telles que la Compagnie britannique des Indes orientales et la Compagnie néerlandaise des Indes orientales. Ces compagnies ont contribué à l'expansion des empires coloniaux européens et au commerce triangulaire entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques.

En outre, la révolution industrielle commençait à se développer en Europe, avec l'émergence de nouvelles technologies et de nouvelles industries. Cela a entraîné des changements majeurs dans les modes de production et de travail, ainsi que dans le tissu sociale des sociétés européennes.

En résumé, la période de 1700 à 1730 a été marquée par des bouleversements politiques et économiques majeurs à l'échelle mondiale, avec des guerres et des

conflits en Europe et un développement économique accru grâce au commerce mondial et à la révolution industrielle.

Au tournant des années 1720, grâce en particulier au commerce triangulaire et aux lucratives activités des Compagnies des Indes des différentes puissances européennes, les grands empires coloniaux européens (Français et Anglais en particulier) sont le théâtre d'un développement économique et commercial sans précédent de leur histoire.

La Compagnie des Indes, également connue sous le nom de Compagnie française pour le commerce des Indes orientales, était une société commerciale fondée en 1664 par Colbert, alors ministre de Louis XIV. Elle avait pour but de développer le commerce avec l'Inde, la Chine et l'Extrême-Orient. La compagnie avait le monopole du commerce français dans ces régions, principalement de la soie, des épices et du thé. Elle a joué un rôle important dans l'expansion coloniale française en Asie pendant le XVIIe et XVIIIe siècle. La Compagnie des Indes a été dissoute en 1769.

3. La vie à bord d'un bateau au XVIII siècle.

La vie à bord d'un bateau au XVIII siècle était difficile et dangereuse. Les marins travaillaient de longues heures dans des conditions souvent très inconfortables. Ils devaient affronter les intempéries, les maladies et la fatigue constante.

Les repas étaient souvent limités et de mauvaise qualité, avec peu de fruits ou de légumes frais. L'eau potable pouvait être rare et les marins devaient se contenter de boire de la bière, du vin ou du rhum.

Les navires étaient souvent surpeuplés, avec peu d'espace pour se déplacer ou se reposer. Les marins dormaient dans des hamacs suspendus les uns au-dessus des autres. La discipline à bord était stricte et les punitions sévères. Les marins pouvaient être fouettés, enchaînés ou mis au pain sec pour des infractions mineures.

II. Pistes pédagogiques

1. Une histoire sans héros

Le héros ici, c'est véritablement l'équipage. On connaît bien quelques grandes figures de la piraterie, héroïsées par des récits postérieurs, mais à part quelques notables exceptions, la société pirate présente des formes remarquables d'organisations démocratiques, et c'est cette histoire-là que nous racontons. C'est cet héroïsme collectif qu'il nous semble important de raconter aujourd'hui.

Par le récit collectif, la figure traditionnelle du héros, solitaire et autoréférentiel, retrouve une perméabilité vis à vis de son entourage, de ses alter egos, pour devenir mouvante et multiple. Ce sont des héros, qui ne sont individualisés que pour donner à entendre et à voir différentes facettes de cette épopée collective. Comme la branche d'un arbre pousse entre ses semblables.

La narration elle-même se déplace, les histoires et les visages se mêlent ainsi peu à peu, au long du récit, pour déployer une histoire commune. C'est une sorte de mise en abîme, puisque notre façon d'écrire et de concevoir une histoire est caractérisée par ces glissements, ces enlacements de figures, d'histoires, de récits - réappropriés collectivement pour écrire ensemble un récit commun.

2. Rendre visible l'invisible

Le théâtre ne disposant pas du moyen de faire apparaître (comme au cinéma par exemple) sur scène un schooner de trente mètres bondissant sur une mer déchaînée, il faut trouver à ruser avec le réel pour faire surgir, dans l'espace temps de la pièce, tout ce qui ne peut passer les portes du théâtre.

La manière en apparence la plus simple, la plus évidente, celle qui fut sans doute la première de toute l'histoire de l'humanité, c'est le récit. "Je dis : une fleur ! et [...] se lève, idée même et suave, l'absente de tous les bouquets." comme l'écrivait Mallarmé. Par le récit, des objets, des individus, des lieux surgissent dans l'imaginaire du public, avec lesquels les comédiennes et comédiens peuvent interagir, à l'intérieur desquels ils peuvent se mouvoir.

À partir de là, les plus grandes rêveries peuvent prendre corps. Car de la même façon qu'on évoque un navire pour lui offrir une réalité dans le temps présent, alors il est possible de donner à imaginer les êtres les plus extraordinaires. Telle cette vague immense, se déplaçant sur les mers à la recherche de ses proies qu'elle traque comme une bête, hargneuse et vieille comme le monde. Cette suggestion, ce légendaire, nous avons décidé de le diffuser dans tout le récit, car il s'agit pour nous, toujours, de mettre en question la fiction : celle que nous concevons, celle qui sous enferme, et toutes les croyances et espoirs que ces rêveries charrient.

3. La mémoire de la mémoire

Il y a une mémoire qu'éludent en la reconstruisant ou en la détruisant les récits officiels. Ce phénomène est particulièrement avéré concernant les pirates, qui ne durent leur postérité qu'à une réputation monstrueuse, et cela pour quelques uns seulement, la plupart ayant été oubliés par l'histoire.

Nous appuyant sur les travaux de la contre histoire, c'est toute une mémoire engloutie que nous entreprenons de faire remonter à la surface. Mémoire des héros anonymes, des équipages, mémoires des bateaux eux-mêmes. Mémoire de cette mémoire perdue des luttes, qui vient nous rappeler que ce sont toujours les vainqueurs qui écrivent l'histoire.

Cet acte mémoriel sera le véritable moteur dramaturgique de la pièce. Quatre pirates se souviennent de leurs compagnons morts, de leurs aventures, des légendes qu'ils se racontaient, pour se réapproprier leur propre histoire malgré la défaite, et redonner à leurs légendes sa part d'espoir. Une façon de faire face au deuil et à l'angoisse pour s'élancer à nouveau sur les mers.

III. Interventions

Se rencontrer AVANT

Nous pouvons venir avec l'équipe durant une heure pour échanger avec vous autour du spectacle et donner des clés de lecture.

Se rencontrer PENDANT

Vous pouvez venir assister à une répétition ouverte.

Se rencontrer APRES

Nous proposons un bord de scène pendant lequel nous répondrons aux questions des élèves.

A. Modules courts.

1 atelier de 2 heures : Raconter une histoire.

Pour se questionner dans un cadre ludique autour des notions fondamentales de qu'est-ce qui fait qu'on écoute, qu'on est captivé par une histoire qu'on nous raconte. Comment se servir des silences. Comment créer un espace imaginaire entre soi et le public.

1 ateliers de 2 heures : Se moquer du pouvoir.

Nous essaierons en quelques heures d'aborder la bouffonnerie, et l'usage du rire comme outils de lutte contre le pouvoir et ses injustices. Comment tourner en dérision les traits des puissants et les singer en conservant une exigence.

B. Modules longs.

3 ateliers de 2 heures : Récits Choral.

Sur trois sessions nous proposons d'approcher des outils d'écriture et de jeu pour écrire avec vous un ensemble de récits qui composent entre eux une fresque chorale. Nous travaillerons à tisser des bouts d'histoires, à la création de motifs d'écriture et à faire résonner les textes entre eux.

Workshop sur 1 Week End :

1. Écrire à partir du Triomphe de la Mort de Brueghel.

On connaît ou pas le tableau : un paysage incendié, des hordes de squelettes qui massacrent, écartèlent et écorchent des pauvres humains impuissants. Face à ce Triomphe de la Mort, on étouffe presque devant tant d'horreurs, on ne sait

plus où porter le regard, tant les détails abondent. Comment dire cela ? Comment faire parler les témoins et les victimes de cette catastrophe ? Se réapproprier cette histoire, pour ne pas laisser la mort triomphante l'écrire seule ?

Le théâtre du Rocher vous propose donc d'écrire cette histoire, en prenant place dans ce paysage de catastrophe, éminemment théâtral, en faisant corps avec ces personnages, en leur donnant voix, à chacune et chacun.

Il s'agira donc d'écrire une mosaïque de voix et de langue, une humanité qui nous est bien familière : la nôtre. Essayer de faire théâtre avec les personnages de l'œuvre de Brueghel, et comme dans un dernier souffle faire entendre leur petite histoire, sur laquelle roule la mort.

2. Bouffonner la tragédie avec la Commedia dell'arte.

Dès son apparition à Athènes, la tragédie était accompagnée de son pendant comique, sous la forme d'une pièce tournant en dérision les personnages représentés dans la trilogie.

C'est ce travail que le théâtre du Rocher vous propose d'entreprendre, sur tout un week-end , en s'appuyant sur la Commedia dell'arte.

Comment renverser ces figures héroïques écrasantes, ces grands nobles, donner à rire de leurs actes glorieux et de leurs profonds sentiments ? Comment, par la commedia, remettre ces gestes tragiques dans une perspective populaire, critique et comique ?

Nous vous proposerons donc durant le week-end de passer sous le masque de commedia, pour faire dire aux grandes figures tragiques toutes ces choses que les pièces qui leur sont consacrées passent sous silence. Et rire, surtout rire !